



HAL
open science

Neuf siècles d'inhumation : enjeux et résultats de la fouille du cimetière de Troyes (Aube), place de la Libération

Stéphanie Desbrosse-Degobertière, Philippe Kuchler, Cécile Paresys, Cédric Roms

► To cite this version:

Stéphanie Desbrosse-Degobertière, Philippe Kuchler, Cécile Paresys, Cédric Roms. Neuf siècles d'inhumation : enjeux et résultats de la fouille du cimetière de Troyes (Aube), place de la Libération. Actes de la 7e Rencontre du Gaaf, Apr 2015, Caen Basse-Normandie, France. pp.93-103. hal-02202253

HAL Id: hal-02202253

<https://hal.science/hal-02202253v1>

Submitted on 21 Nov 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Neuf siècles d'inhumation : enjeux et résultats de la fouille du cimetière de Troyes (Aube), place de la Libération

Stéphanie DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE¹, Philippe KUCHLER²,
Cécile PARESYS³ et Cédric ROMS⁴

¹ Inrap ; UMR 6273 CRAHAM ; stephanie.desbrosse-degobertiere@inrap.fr

² Archéologie Alsace ; UMR 7044 Archimède ; philippe.kuchler@archeologie.alsace

³ Inrap ; UMR 7264 CEPAM ; cecile.paresys@inrap.fr

⁴ Inrap ; UMR 8589 LAMOP ; cedric.roms@inrap.fr

Résumé : La fouille du cimetière Notre-Dame et de l'église associée, place de la Libération à Troyes (Aube), entre 2004 et 2010, a conduit les équipes de l'Inrap à redéfinir et à adapter les méthodes et objectifs scientifiques face à la densité des tombes, sur le terrain comme lors de la phase d'étude. La rationalisation de la fouille et l'automatisation de l'enregistrement des sépultures ont été mises en place. L'étude archivistique s'est avérée indispensable pour ce type de site. Au total 2 003 inhumations ont été fouillées et 793 individus étudiés.

Mots-clés : archéologie funéraire, cimetière urbain, paroisse urbaine, abbaye, Moyen Âge, époque moderne

1. Le contexte

Entre les mois d'août 2004 et mai 2010, plusieurs campagnes de fouilles préventives ont été menées par l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) sur la place de la Libération à Troyes, sur une superficie d'environ 3 000 m² et sous la maîtrise d'ouvrage de la Ville de Troyes-SEDA (Roms et Kuchler 2011 ; **fig. 1 et 2**). Prescrites par l'État (Drac de Champagne-Ardenne, service régional de l'archéologie), elles s'inscrivent dans le cadre d'un important projet de requalification urbaine, et plus précisément la construction d'un parking souterrain de plan circulaire d'un diamètre de 49,50 m, sur six niveaux, avec des aménagements paysagers de surface. Préalablement à la fouille, un diagnostic réalisé en 2002 a mis en évidence les maçonneries d'une église ainsi que la présence d'une importante stratification de tombes, sur plus de 1,20 m d'épaisseur, au sein de laquelle 48 sépultures ont pu être observées (Deborde 2003). À l'issue de cette opération, le nombre de sépultures menacées par le projet d'aménagement a été estimé à 6 000. Compte tenu de l'exiguïté des sondages, imposée par la conservation des espaces verts, des incertitudes sur le potentiel archéologique du site subsistaient, notamment pour l'occupation antique.



Fig. 1. Localisation de l'opération (DAO : P. Pihuit et C. Roms, Inrap).



Fig. 2. Vue générale du site en cours de décapage (cliché : équipe de fouille).

1.1. Moyens mis en œuvre

Les moyens humains pour cette opération de grande ampleur étaient conséquents, avec un volume de 5 105 jours. Une trentaine d'archéologues a ainsi participé à la phase de terrain (2 817 jours) au cours des 18 mois qu'a duré l'opération et un nombre équivalent de personnes a collaboré à la phase d'étude (2 288 jours), qui s'est étalée sur une période de sept ans, entre 2005 et 2011.

Les moyens engagés pour la fouille et l'étude des sépultures sur le terrain représentent un total de 1 365 jours de travail, soit 48 % des moyens humains. Sur le terrain, trois spécialistes en archéologie funéraire se sont répartis un volume de 565 jours, tandis que l'on peut grossièrement évaluer à 800 le nombre de jours passés à la fouille des sépultures par les techniciens et techniciennes. La phase d'étude a elle aussi été dotée de moyens importants. Ainsi, cinq personnes ont œuvré 600 jours pour l'étude biologique et celle des pratiques funéraires, auxquels il faut ajouter le temps passé par un doctorant ayant travaillé spécifiquement, dans le cadre de sa thèse (Hervieu 2010), pour étudier les individus des caveaux pourrissoirs. Il faut enfin prendre en compte le temps utilisé pour le lavage et le conditionnement des ossements, préalables à l'étude, que l'on peut raisonnablement estimer à une centaine de jours. Au total, 2 065 jours de travail ont été consacrés à l'étude des tombes du cimetière Notre-Dame, soit 40 % des moyens humains alloués à l'opération¹.

1.2. Des études en archives indispensables

L'étude archivistique s'est déroulée en deux temps. Dès novembre 2004, peu après le démarrage de la fouille, une quinzaine de jours a été engagée afin de replacer le site dans son contexte historique et topographique (Roms 2005). Cela a permis d'apprécier la richesse du potentiel archéologique du site et d'alimenter les réflexions quant à la définition des stratégies de fouille. Le dépouillement complet des archives (archives départementales de l'Aube, archives municipales et médiathèque du Grand Troyes) n'a pu être réalisé en raison

du temps alloué à l'étude. En revanche, le dépouillement des comptes de la fabrique Saint-Jacques (AD Aube, série 14 G), rattachée à l'église, a tendu vers l'exhaustivité, et seule une quarantaine d'années n'a pas été consultée sur un fond allant de 1421 à 1738. En raison de la nature fragmentaire des comptes de l'abbaye (série 22 G), les résultats sont plus lacunaires. Des sondages ont également été réalisés dans les comptes de la fabrique de Saint-Jean-au-Marché (série 15 G), paroisse dont les fidèles sont inhumés dans le cimetière Notre-Dame. Les fonds de la bibliothèque et des archives municipales portant sur la halle de 1797 ont été dépouillés dans leur intégralité.

Une seconde étude, d'une durée similaire, a été réalisée à l'issue de l'opération : elle portait sur la population inhumée dans le cimetière Notre-Dame au Moyen Âge et à l'époque moderne. Parmi les différentes sources consultées, les registres paroissiaux ont bien entendu une place de choix, mais ils sont relativement récents (à partir du XVII^e siècle). Pour les périodes plus anciennes, d'autres pistes ont été explorées même si certaines n'ont pas abouti en raison de l'incommunicabilité de certains documents². Restent les comptes des fabriques de Saint-Jacques-aux-Nonnains et de Saint-Jean-au-Marché. Pour les premiers, et dans le meilleur des cas, cette documentation comptable comporte un chapitre de recette « *d'argent tant des laiz et testamens faitz à la dicte eglise que des grands et petits nodz* »³. Un autre chapitre du registre concerne aussi les recettes « *de la terre ouverte en ladicte eglise et ou portail dicelle pour inhumés ceulx qui s'ensuivent* »⁴. Les comptes de la fabrique de Saint-Jean-au-Marché sont plus précis, avec les « *mortuaires* » dans lesquels sont reportés les noms, métiers, sexes, liens familiaux et lieux d'inhumation⁵.

² Les registres de compte de l'abbaye de Notre-Dame-aux-Nonnains sont, pour la plupart, non consultables en raison de leur mauvais état de conservation. Pourtant, les religieuses ayant des droits importants sur le cimetière de Notre-Dame, il aurait été intéressant de pouvoir dépouiller ces livres de comptes afin d'apprécier, à partir des droits d'inhumation perçus, le nombre de personnes inhumées dans le cimetière Notre-Dame.

³ Cercueils (AD Aube, 14 G 16*bis, 1520, fol. 14 r°).

⁴ AD Aube, 14 G 16*bis, 1520, fol. 15 v°.

⁵ « *Pour l'enfant [de] Simonnet de Cau paupelier inhumé en terre sainte le XX^e jour de fevrier XII^e s.* » (AD Aube, 22 H 1986, 1531).

¹ Les jours consommés par le topographe-infographe sur le terrain pour l'enregistrement et pour le traitement des données en phase d'étude ne sont pas comptabilisés.

Les différents bâtiments (églises, abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains, halles) qui se sont succédé sur cet espace ont ainsi pu être documentés à partir de descriptions et de plans anciens. Une première chronologie de l'église, rattachée à l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains (fondée au VII^e siècle) et à la paroisse Saint-Jacques (attestée à partir du XI^e siècle) a été établie. Plusieurs espaces de l'édifice, en partie dégagés en fouille, ont été identifiés, permettant ainsi de faciliter leur approche sur le terrain. C'est le cas de la chapelle située sous la tour-clocher de l'église ainsi que du portail occidental, le « Beau Portail ». Ce dernier, construit à la fin du XV^e siècle, est un lieu d'inhumation privilégié (Rohmer 1907, p. 61). Le compte de la fabrique de Saint-Jacques de 1727 indique la présence d'un charnier dont les ossements sont transférés dans une fosse creusée dans le cimetière⁶.

En outre, les sources archivistiques ont fourni des données sur le cimetière et son organisation. En effet, il accueillait les défunts des paroisses de Saint-Jacques et de Saint-Jean-au-Marché. Une partie était réservée aux malades de l'Hôtel-Dieu-le-Comte voisin⁷. Malgré certaines lacunes liées à la disparition de repères topographiques, il a été possible de déterminer une zone où le cimetière de l'hôpital devait se trouver. Cet espace a révélé à la fouille de nombreuses sépultures multiples.

L'étude des comptes de fabrique, notamment ceux de la paroisse de Saint-Jean-au-Marché, a également fourni un aperçu sociologique de la population inhumée dans le cimetière Notre-Dame. De même, bien que marginales, des pratiques comme des inhumations simultanées ou des baptêmes *in utero* apparaissent dans ces textes comptables (Desbrosse-Degobertière et Roms 2016).

1.3. Les problématiques

Le questionnement scientifique portait, tout d'abord, sur l'étude des origines et du développement de la ville antique d'*Augustobona*. L'emplacement de la place de la Libération, dans un secteur riche en vestiges gallo-romains (voirie, habitat...), au sein de la ville du Haut-Empire et au pied des remparts tardo-antiques, devait en effet offrir la possibilité de recueillir des données topographiques, chronologiques et paléo-environnementales relatives à la fondation et l'évolution d'un quartier du chef-lieu de la Cité des Tricasses. Cette opération avait aussi pour objectif de caractériser la nature de l'occupation de ce secteur du *suburbium* au cours de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge.

Il convenait, ensuite, de préciser la chronologie et la topographie religieuse et funéraire de l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains. En outre, avec la création d'une paroisse dans le courant de la première moitié du XI^e siècle, une attention

particulière devait être portée aux évolutions spatiales du cimetière et à celles des pratiques funéraires. Un autre objectif était de distinguer les modifications successives de l'église, éventuellement en lien avec ses différents statuts (strictement abbatiale puis abbatiale et paroissiale).

Enfin, des informations étaient attendues sur les périodes d'occupations post-révolutionnaire et contemporaine.

2. Le déroulement des interventions de terrain

La fouille de la place de la Libération a fait l'objet de cinq interventions successives au gré des nécessités techniques, des évolutions du projet d'aménagement et des demandes du service régional de l'archéologie sur la base du budget initial (fig. 3).

La première intervention s'est déroulée du 4 août 2004 au 23 septembre 2005 à l'intérieur de l'anneau du futur parking souterrain, sur une superficie d'environ 2 500 m². Durant les deux premiers mois⁸, elle a été dirigée conjointement par les deux responsables de secteur, chargés respectivement de l'aspect funéraire et de la stratigraphie ainsi que de l'enregistrement, en l'absence de responsable d'opération désigné. Lors de cette campagne, les parties septentrionale et occidentale du site ont fait l'objet d'un premier décapage mécanique à l'aide d'une pelle hydraulique jusqu'au niveau d'apparition des sépultures et des structures contemporaines (halles au blé). Avec l'arrivée du responsable d'opération, un second décapage a conduit à mettre en évidence le plan des églises et les niveaux de sépultures médiévales les plus récents. Afin d'affiner les choix scientifiques relatifs à la fouille des cimetières et de mettre en place une stratégie d'intervention raisonnée, un sondage mécanique d'une longueur de 15 m et d'une largeur de 6 m environ a été réalisé jusqu'au substrat dans l'angle nord-ouest du site, donnant un aperçu complet de la stratigraphie et une estimation de la densité de l'occupation antique.

Après la mise en place de l'enceinte bétonnée permettant la mise hors eau du site, la deuxième campagne de fouille a été programmée du 20 février au 21 avril 2006. Elle a porté sur la partie centrale de l'emprise du projet. Elle concernait également les futures rampes d'accès des véhicules, situées dans l'angle nord-est du parking, sur une superficie de 170 m² environ. Un décapage mécanique a été réalisé jusqu'au niveau d'apparition des structures modernes, notamment le mur de clôture du cimetière, et des sépultures les plus récentes.

La troisième intervention a eu lieu du 23 avril au 4 mai 2007, au droit des escaliers d'accès principal et de secours, localisés respectivement dans les angles nord-ouest et sud-est du parking, sur une superficie totale de 194 m² environ. Les objectifs du premier terrassement étaient d'atteindre rapidement les niveaux de sépultures assurément médiévales (et donc de traiter uniquement celles qui étaient localisées

⁶ AD Aube, 14 G 255*, 1727, fol. 11 r°.

⁷ « La portion de cymitiere e[st] chose contemprieuse dont estoit question entre lesdictes parties, mesuré et tiré au cordeau des et depuis le milieu du pillier estant entre les deux logectes de boys ou l'on mect les os des corps inhumez oudict cymitiere en [...] traversant icelluy cymitiere droit au coing et rive de certaine yssue du cymitiere Notre Dame respondant sur la rue des estuves aux hommes du costel et par devers dudict Hôtel Dieu le tout et des le long et rive d'un autre pillier atenant du petit portail d'icelle eglise Notre Dame, du costel et pardevers ledict portail en tirant droit de plomb à ligne audict coing et rue d'issue dudict cymitiere devant devant [sic] déclarée » (AD Aube, 22 H 1986, 1531).

⁸ En parallèle, se déroulait un suivi de travaux rue Labonde, à côté de la fouille de la place de la Libération, à l'emplacement de la galerie septentrionale du cloître de l'abbaye et sur une bande du cimetière paroissial (Rémy 2006).

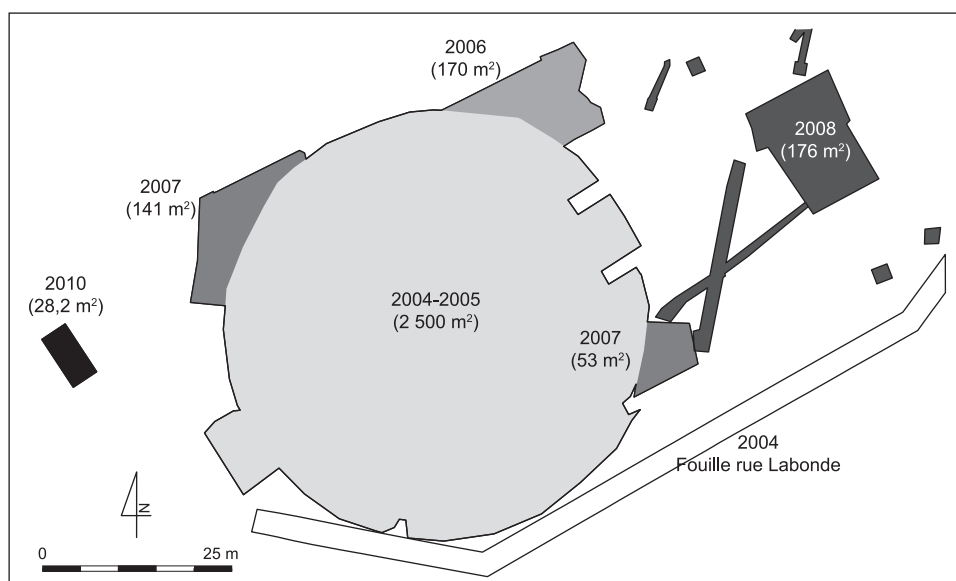


Fig. 3. Phases d'intervention (DAO : P. Pihuit et C. Roms, Inrap).

en dehors des limites du cimetière moderne) et de dégager les niveaux antiques afin de saisir leur stratification. Quant à l'escalier piéton de secours, il a fait l'objet d'une surveillance lors de la création de l'excavation préalable à son installation, suivi par un enregistrement des informations archéologiques⁹.

Une nouvelle campagne de fouille, du 18 février au 12 mars 2008, a compris, d'une part, un suivi d'aménagement de quatre tranchées de réseaux et de 23 fosses de plantations d'arbres et d'autre part, une étude des niveaux archéologiques situés à l'emplacement du futur local technique d'une fontaine sur une emprise de 176 m². Après un décapage mécanique et la mise au jour de sépultures et des maçonneries de l'église, la fouille s'est concentrée sur l'étude des tombes localisées à proximité et à l'intérieur de l'édifice, ainsi que sur le nettoyage manuel de ses fondations.

Enfin, une ultime campagne s'est déroulée entre le 27 avril et 7 mai 2010, dans le cadre de la mise en place d'un local à poubelles enterré, sur une surface de 28 m² et une profondeur de 3 m. Un premier décapage mécanique a permis de relever le niveau d'apparition du sédiment funéraire et de fouiller un échantillon de 40 sépultures.

3. Les choix scientifiques et méthodologiques

3.1. Adapter les problématiques scientifiques aux contraintes du site

À l'issue du sondage réalisé au cours de la première intervention et au vu de la complexité de la stratification antique, la fouille exhaustive des tombes est devenue inenvisageable ; il paraissait donc plus raisonnable d'étudier la puissance des

sédiments funéraires sur des zones limitées et représentatives de l'ensemble du gisement et des pratiques (fig. 4 et 5).

Ainsi, les sépultures situées à l'intérieur et aux abords immédiats des églises ont été intégralement fouillées afin de comprendre les liens stratigraphiques, topographiques et chronologiques entre les édifices religieux et les espaces funéraires. En outre, le contact avec les bâtiments permettait de rattacher les tombes à la chronologie des différents états de construction.

Un secteur situé au nord du cimetière paroissial, en limite avec le mur de clôture érigé au milieu du XVIII^e siècle, a également été fouillé. Le choix de cet espace s'est fait dans le but d'analyser l'extension maximale du cimetière, avant la construction d'un mur de clôture au XVIII^e siècle et la réduction de l'espace cémétériel, et d'approcher la population inhumée dans une zone « non privilégiée ». Dans le reste du cimetière, les sépultures multiples ont également fait l'objet d'une fouille intégrale afin de comprendre leur organisation et l'ordre de dépôt des défunts. En outre, ce type de structure a été principalement identifié dans l'espace réservé à l'Hôtel-Dieu (cf. *infra*) et pouvait témoigner de catastrophes sanitaires.

Les caveaux pourrissoirs du « Beau Portail » et celui du cimetière ont fait l'objet d'un soin particulier, que ce soit pour la fouille des individus qui y étaient inhumés comme pour l'étude des structures en elles-mêmes. En effet, ces aménagements particuliers relèvent d'une pratique minoritaire dans les cimetières médiévaux et modernes, l'inhumation individuelle étant majoritaire. Jusqu'à présent, les exemples troyens semblaient indiquer que l'usage des caveaux collectifs était limité aux cimetières à l'espace restreint, comme celui de Saint-Jean-au-Marché (Roms 2005, p. 8 et 20). L'étude historique avait, par ailleurs, révélé que les mécènes ayant financé la construction du « Beau Portail » pouvaient être inhumés dans ce dernier. La question de la réutilisation de caveaux individuels en structures collectives se posait

⁹ Une intervention plus conséquente n'était pas envisageable en raison de la faible densité des vestiges et des nombreuses destructions récentes.

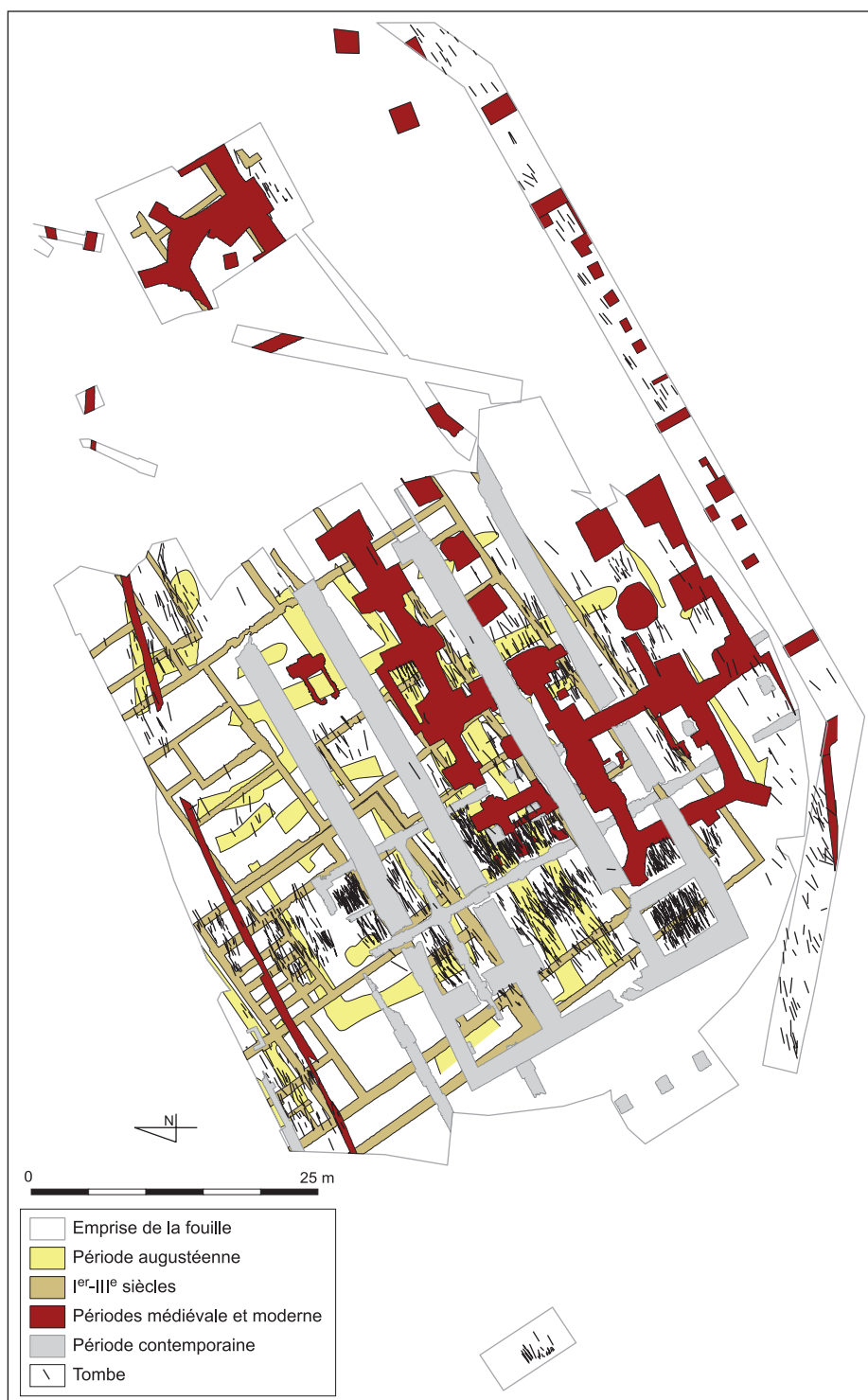


Fig. 4. Plan cumatif de synthèse des structures par grandes périodes (DAO : P. Pihuit et C. Roms, Inrap).

alors. La présence de deux caveaux dans l'église questionnait également la relation entre le statut social des défunts, la localisation du lieu d'inhumation et la nature de ces aménagements funéraires. Plus largement, la fouille de ces structures pouvait permettre d'appréhender la mise en place d'une nouvelle gestion des cadavres au sein de l'espace cémétériel à l'époque moderne.

La fouille de l'espace considéré comme le cimetière de l'Hôtel-Dieu-le-Comte, bien que non exhaustive en raison de perturbations ultérieures et de la faible surface accessible, a également été privilégiée. Elle offrait la possibilité de l'étude d'une population particulière et de pratiques spécifiques, avec notamment des sépultures de catastrophe. Par ailleurs, l'étude des sépultures et leurs

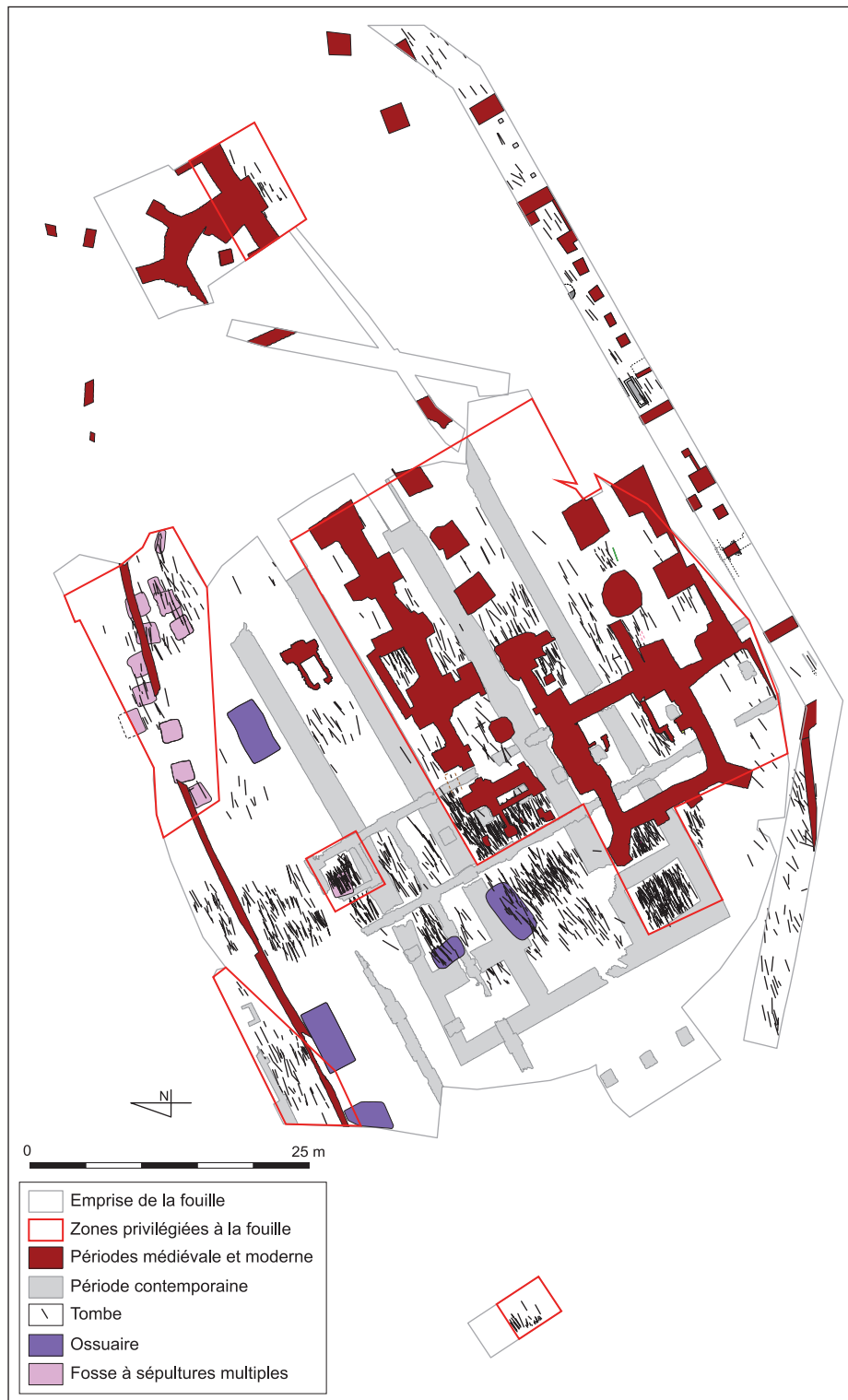


Fig. 5. Localisation des zones de cimetières privilégiées à la fouille (DAO : P. Pihuit et C. Roms, Inrap).

datations radiocarbones pouvaient situer la création de cet espace par rapport à la fondation de l'Hôtel-Dieu, au milieu du XII^e siècle.

Face aux contraintes techniques et de temps, le choix a été fait de ne fouiller que quelques-uns des ossuaires : une fouille manuelle de tous aurait été trop consommatrice en moyens humains et la mécanisation trop destructrice.

De plus, en raison de l'important volume de certains d'entre eux, le traitement des ossements en phase d'étude n'aurait pas manqué de poser de réelles difficultés. Finalement, le choix d'en sélectionner quelques-uns a occasionné des pertes d'informations sur nos connaissances de la gestion d'un cimetière urbain ; il aurait peut-être été judicieux de fouiller l'ensemble de ces structures au détriment d'autres secteurs.

Les zones non intégralement fouillées n'ont pas pour autant été abandonnées aux pelles mécaniques et le décapage nécessaire pour atteindre les niveaux antiques s'est fait sous la surveillance d'archéologues, permettant ainsi de ne pas omettre le recensement et la localisation de structures ou sépultures particulières.

3.2. Automatiser l'enregistrement des sépultures

Face à la densité des sépultures, il était inconcevable de procéder à un relevé manuel des squelettes et des tombes sur le terrain, d'autant que les limites de nombreuses fosses d'inhumation n'étaient pas perceptibles, en raison des multiples recoupements (fig. 6). Ainsi, pour faciliter la lecture des plans, l'axe tête-pieds des défunts a été topographié systématiquement afin d'obtenir les principales informations d'ordre spatial (orientation, dimension relative, altitude NgF) ainsi que les limites de fosses d'inhumation lorsqu'elles étaient visibles. Chaque sépulture a été enregistrée avec un numéro d'unité stratigraphique et un code (Sp). Une couverture photographique a également complété les observations de terrain. Six points ont été implantés et topographiés pour chaque sépulture. L'acquisition « orthophotographique » s'est faite grâce à un appareil numérique monté à l'extrémité d'une canne à pêche et déclenché à distance. Ces prises de vue nécessitaient la présence de deux personnes : la première tenant la canne et la seconde activant le déclencheur. En règle générale, la hauteur de prise de vue était suffisante pour photographier l'ensemble de la zone choisie. Néanmoins, la faible stabilité du système, liée au manque de rigidité de la canne à pêche, a entraîné la réalisation de trop nombreux clichés flous. Ceci a impliqué de vérifier régulièrement la qualité des photos sur un ordinateur et de refaire si nécessaire les prises de vue.

La présence permanente d'un topographe-infographe tout au long de l'opération a permis un enregistrement géocodifié des structures archéologiques. La codification utilisée sur ce site est inspirée de celle qui a été mise en place sur les fouilles de Lattes (Py dir. 1991). Chaque structure ou niveau s'est vu attribuer un numéro allant de 1 à n, rattaché à une codification de deux lettres permettant d'identifier les faits (ou structures) ou les unités stratigraphiques. Utilisée lors des levés topographiques, cette codification offre l'avantage de faciliter l'enregistrement des données et la compréhension du processus de formation stratigraphique. En outre, les relevés et les photos redressées ont été traités dès la phase de terrain. Le redressement des clichés numériques pour l'ensemble du site (maçonneries et sépultures) représente 27 % des jours alloués aux topographes-infographes (113 jours de travail sur un total de 418). Ce poste correspond à 10 % des moyens humains engagés pour la fouille (Postel-Vinay et Kuchler 2006).

Si, dix ans après le début de la fouille, le système s'apparente à « du bricolage » en raison de l'évolution des moyens techniques à la disposition des équipes, il faut se rappeler que les solutions restaient encore limitées à l'époque. Plusieurs écueils ont été rencontrés : problèmes de stabilité de l'appareil, résolution insuffisante des photographies (4 Méga Pixel), logiciels coûteux et consommateurs en ressources informatiques...

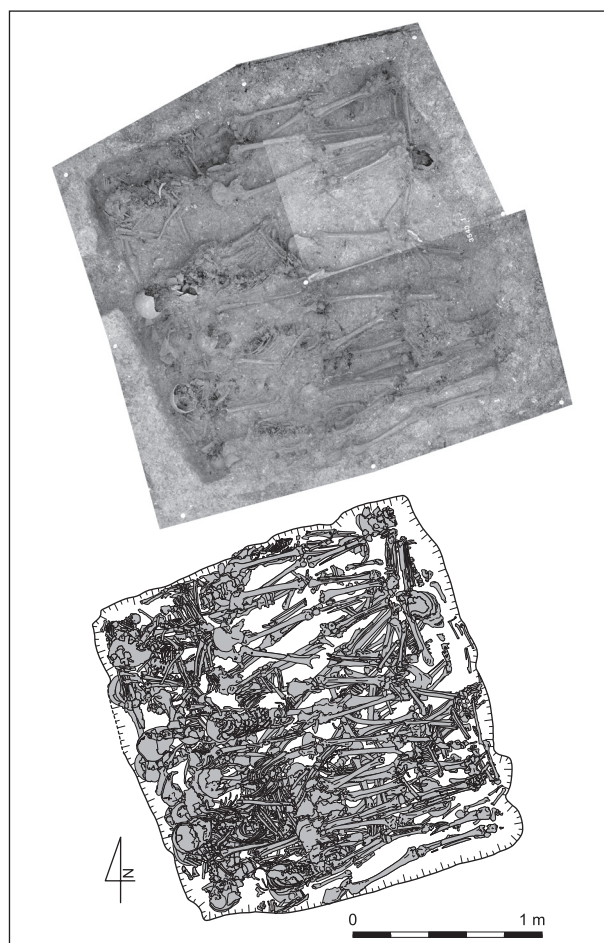


Fig. 6. Sépulture multiple du cimetière de l'Hôtel-Dieu : photo redressée d'une des passes de fouille et dessin cumulé (B. Postel-Vinay, Inrap).

3.3. Adapter les méthodes de fouille et d'étude...

Le nombre important de sépultures à fouiller a nécessité l'élaboration, au fur et à mesure de l'évolution de la fouille, d'une méthode d'intervention et d'un protocole restreint d'analyse des sépultures sur le terrain selon des observations et des indices systématiquement observés sur tous les squelettes fouillés (fig. 7). La priorité a été de toujours privilégier les informations stratigraphiques et spatiales.

L'organisation même de la fouille des sépultures et de la chaîne opératoire a été adaptée à la quantité des inhumations à traiter. Une spécialisation des tâches s'est progressivement mise en place entre les différentes personnes intervenant dans le traitement des sépultures, modifiant ainsi des pratiques régionales. Après la fouille du squelette et de la fosse, lorsque celle-ci était visible, par les techniciens ou techniciennes, le topographe-infographe réalisait simultanément la topographie et l'enregistrement photographique. Les trois archéo-anthropologues se chargeaient du renseignement des fiches et du démontage des squelettes. Elles ont également assuré la coordination et la fouille de structures complexes (caveaux, sépultures multiples...).



Fig. 7. Vue de la zone sépulcrale au pied de la tour-clocher après dégagement des squelettes (cliché : équipe de fouille).

La réalisation de documents techniques usuels dans la région a été abandonnée dès les premiers jours de fouille après discussion entre les membres de l'équipe, notamment la réalisation systématique de coupes transversales dans les tombes qui n'était d'ailleurs pas pertinente en l'absence de limites de fosses visibles.

La fiche d'enregistrement de terrain habituellement dédiée aux sépultures a été grandement simplifiée. L'acquisition des données sur les pratiques funéraires s'est concentrée sur trois aspects : l'orientation de la tombe et du squelette, la position générale et la taphonomie, à travers la recherche d'indices de contrainte et d'espace vide. Par ailleurs, seules les faces d'apparition des grands segments osseux ont été relevées. Face aux contraintes de temps, la description exhaustive des mains et pieds ainsi que celle de chacune des liaisons ostéologiques ont été abandonnées, remplacées par des clichés, et seules les déconnexions importantes ou migrations ont été notées afin de renseigner la taphonomie.

Les procédures de démontage ont aussi été allégées. Les altitudes ont été prises uniquement sous le crâne, la ceinture pelvienne et les pieds, l'objectif étant de mettre en évidence le niveau général du corps afin de constater de possibles effondrements. Le nombre de sacs de conditionnement des ossements a aussi été réduit, des segments anatomiques

habituellement individualisés étant regroupés¹⁰, permettant ainsi un gain de temps.

Face à cet important corpus ostéologique, le premier obstacle rencontré lors de la phase d'étude a été celui du lavage des squelettes conditionnés dans 390 caisses d'un volume de 30 m³, soit 65 % du volume de l'ensemble du mobilier prélevé lors de la fouille. Un nettoyage fin de la totalité des ossements humains n'était pas possible. Il a donc été décidé de ne laver, en vue de leur étude, que les ossements issus de sépultures attribuables à une ou plusieurs phases chronologiques¹¹, soit 1 211 sur les 2 003 sépultures prélevées. Mais là encore, le volume restait trop important pour un traitement complet. Aussi, il a été décidé de passer les ossements au jet d'eau à haute pression, à l'exception des crânes et des squelettes d'immatures qui ont été lavés plus délicatement.

Le budget de l'opération ne permettant pas une étude biologique des 1 211 individus, seuls 793 sujets attribués à une phase chronologique précise ont été étudiés en

¹⁰ Les mains et les pieds ont été associés aux membres correspondant (en respectant la latéralité), les côtes et les ceintures scapulaires ont été regroupées avec le rachis.

¹¹ Malgré une étude approfondie des relations stratigraphiques, certaines sépultures se sont trouvées pouvoir appartenir à deux phases.

laboratoire. La datation des 418 sujets restants était trop imprécise pour les intégrer dans l'étude chronologique du cimetière. Le protocole utilisé habituellement lors de l'étude biologique a néanmoins dû être allégé. Nous avons privilégié l'estimation du sexe et de l'âge et considéré uniquement les expressions moyennes et marquées des indicateurs non spécifiques de stress, des maladies dégénératives et des marqueurs d'activité. L'état de la sphère bucco-dentaire a été observé et seuls les stades avancés d'attrition dentaire et de maladie parodontale, ainsi que les caries d'importance moyenne à marquée ont été notés¹². Nous avons fait le choix de ne pas coter les expressions légères de ces indicateurs, par manque de temps et par souci d'homogénéité entre les observateurs. Toutes les pertes *ante mortem* et tous les indices d'abcès ont été relevés. Les observations ostéométriques n'ont porté que sur le fémur, avec le calcul de la stature, des indices de robustesse et d'aplatissement. La recherche de liens de parenté à travers l'étude des caractères discrets a été effectuée pour les phases les plus anciennes, mais aussi pour les défunts déposés à l'intérieur de l'église et dans les caveaux pour les phases les plus récentes. En effet, il a semblé pertinent de vérifier l'éventualité d'un lien de parenté pour ces défunts. Les pathologies ont été répertoriées et certaines ont été radiographiées par Maurice Grand, radiologue à Reims. Les indices pathologiques traumatiques ou infectieux visibles sur les ossements ont ensuite été contrôlés par Philippe Charlier, anatomo-pathologiste à l'hôpital de Garches. L'analyse paléodémographique n'a été réalisée que pour les structures complexes (caveaux et sépultures multiples de l'Hôtel-Dieu), par des doctorants qui les ont intégrées à leur sujet (Réveillas 2010 ; Hervieu 2010). De plus, une étude de la conservation osseuse et du NMI a été menée sur les défunts présents dans les caveaux.

L'étude a ensuite porté sur l'analyse spatiale des défunts selon l'âge au décès et le sexe, mais en tenant compte également du contenant dans lequel reposait le cadavre, pour mettre en évidence d'éventuels regroupements sur la base de ces critères.

3.4... pour répondre aux problématiques scientifiques essentielles

Le choix, délibéré dès le terrain, de se concentrer sur un nombre restreint mais pertinent d'indices, a permis d'une part un traitement des squelettes plus rapide lors de la fouille et d'autre part de dégager les grandes tendances de l'organisation spatiale et chronologique du cimetière lors de la phase d'étude. Bien sûr, parfois la collecte des données de terrain a pu être tronquée pour permettre de préciser certains aspects mais l'objectif était plus large : mettre en évidence des pratiques funéraires propres à chaque phase et voir leur évolution sur le long terme. Une répartition spatiale en secteurs funéraires spécifiques a pu être proposée : sépultures privilégiées dans la chapelle souterraine et le « Beau Portail », tombes maçonnées et d'enfants à proximité des murs de l'église... Les modes

d'inhumation et les pratiques funéraires sont multiples (tombes en coffrage maçonné ou en bois, en sarcophage, en cercueil, individuelles ou collectives) et évoluent au fil du temps. À partir du XIII^e siècle, certaines sépultures sont accompagnées de dépôts funéraires (vases à encens), puis, aux XVI^e et XVII^e siècles, de quelques objets de piété (chapelet, médaille) ou de parure (bague, boucle d'oreille) découverts principalement dans les caveaux funéraires du « Beau Portail ».

Bien que le protocole d'observation sur les ossements ait été simplifié, nous avons pu mettre en évidence un recrutement des sexes équilibré, sauf durant la phase la plus ancienne (VII^e-deuxième moitié du IX^e siècle), antérieure à la création de la paroisse, ainsi que des espaces d'inhumation privilégiés selon l'âge au décès. Toutes les phases se caractérisent par un important déficit des immatures, à l'exception de la phase d'utilisation intensive du cimetière (début du XII^e-fin du XVIII^e siècle), avec notamment un secteur préférentiel d'inhumation des périnataux et des bébés de la classe d'âge 0-1 an au contact du mur nord de l'église et de la tour-clocher. À l'intérieur de l'église, les sujets âgés prédominent. Dans le cloître de l'abbaye, ce sont les femmes âgées qui sont majoritaires¹³ (Rémy 2009). Les sujets du cimetière affichent des marqueurs de stress plus intenses et plus fréquents durant les phases récentes que pendant les phases anciennes. En revanche, dans une même phase, leur proportion est équivalente dans les sépultures individuelles et collectives. Les pathologies traumatiques sont absentes de la phase la plus ancienne et concernent essentiellement les sujets masculins dans les phases suivantes. Des signes relevant de pathologies infectieuses (rachitisme, tuberculose) sont observés dans les sépultures complexes. L'analyse des caractères discrets a permis de percevoir des proximités biologiques entre quelques groupes rassemblant deux à cinq individus, soit parmi les inhumés de la phase ancienne, soit parmi ceux qui se trouvent à l'intérieur de l'église.

Ces résultats confirment que le rapprochement familial était recherché pour au moins une partie de la population inhumée durant la phase la plus ancienne, tout comme pour les défunts installés à l'intérieur de l'église. En revanche, les liens de parenté ne sont plus détectables pour les phases les plus récentes du cimetière paroissial, même si des regroupements sur la base de critères familiaux ont sans doute existé. La population étudiée ne présente pas un état sanitaire particulièrement mauvais, tout au long de l'utilisation du cimetière.

4. Échantillonner un échantillon : une vision restreinte du cimetière Notre-Dame

La fouille de la place de la Libération a permis l'observation complète d'un corpus de 793 individus sur les 2 003 prélevés sur le terrain, soit environ 40 %. Le ratio peut paraître faible, mais il résulte du choix de n'étudier que les individus rattachés à une phase chronologique précise. De plus, la localisation des tombes a également été un critère de

¹² Nous sommes conscients que ces choix, essentiellement liés à des contraintes de temps et des problèmes de rattachements chronologiques, sont critiquables dans la mesure où ils dégradent un peu plus une information déjà lacunaire puisque seulement un tiers des sépultures estimées a été prélevé (2 000 sur un total supposé de 6 000) et dans ce corpus seulement 793 ont été étudiées.

¹³ Ceci n'est pas en soi étonnant, l'abbaye Notre-Dame-aux-Nonnains accueillant des moniales.

sélection (intérieur ou extérieur de l'église, cimetière...) Les données issues de ce travail nous renseignent sur l'évolution topo-chronologique du cimetière et de l'église, les pratiques funéraires et l'état sanitaire de ce corpus.

De multiples facteurs font que la fouille d'un cimetière paroissial urbain ne permet généralement que l'étude d'un échantillon.

Tout d'abord se pose le problème de l'emprise de l'opération et de celle du cimetière. Dans le cas de la place de la Libération, on peut estimer, d'après les plans du XVIII^e siècle, que moins de la moitié de l'espace cémétériel (église comprise) a été concernée par la fouille. Les limites de l'extension maximale du cimetière médiéval ne sont pas connues. Se pose bien évidemment, comme pour tout site archéologique, la question de l'arasement des niveaux supérieurs, ici principalement lié à la construction des différentes halles au blé.

À l'absence de limites spatiales connues s'ajoute une utilisation intensive du site funéraire sur plusieurs siècles, générant d'importants recoupements et des destructions par des creusements successifs. Il faut également évoquer les purges effectuées par les fossoyeurs.

À partir des sondages réalisés dans les archives, on peut estimer le nombre moyen de morts dans les paroisses de Saint-Jacques et de Saint-Jean à une centaine par an, soit 80 000 personnes inhumées entre la fondation de la paroisse, au milieu du XI^e siècle, et l'abandon du cimetière en 1776. À ce chiffre, il faudrait ajouter la portion congrue que représentent les morts de la période abbatiale du cimetière et ceux de l'Hôtel-Dieu. En définitive, les 6 000 sépultures conservées et impactées par le projet représenteraient 7,5 % de la population totale inhumée dans le cimetière. Si l'on rapporte le nombre de sépultures étudiées à cette estimation de 80 000 personnes, on obtiendrait un échantillon d'à peine 1 %, un pourcentage assurément peu représentatif pour les statisticiens. Mais quand bien même l'ensemble des 6 000 sépultures attendues aurait-il été fouillé et étudié, les données auraient-elles été plus fiables ?

La fouille intégrale d'un grand ensemble funéraire comme celui-ci, ayant eu une utilisation très longue, ne permet ni une étude paléo-démographique fine, ni d'apprécier l'ensemble des pratiques funéraires déjà bien connues et abondamment publiées (par exemple Richier 2011 ; Husi *et al.* 1990 ; Paya *et al.* 2004 ; Crubézy 2006). En revanche, il est possible de dégager des tendances structurelles, même à partir de ce faible échantillon. Des choix s'avèrent nécessaires en amont de la fouille mais également au cours de celle-ci, compte tenu de la quantité de sépultures à fouiller et des délais restreints : délaisser certains secteurs afin d'en privilégier d'autres (intérieur de l'église, secteurs réservés, marges du cimetière) et se concentrer sur les structures particulières (sépultures collectives, caveaux, ossuaires...). Ceci ne signifie pas pour autant qu'il faille « purger » les zones non fouillées ; si la fouille fine est à exclure, un suivi attentif du décapage mécanique est nécessaire pour identifier les structures et les pratiques funéraires remarquables (sépultures maçonnées, dépôts funéraires).

5. Conclusion

La surface concernée par l'opération, la densité des inhumations et le contexte font du cimetière de la place de la Libération l'un des plus grands cimetières urbains jamais fouillés en France au cours des années 2000. Malgré un démarrage sans responsable d'opération, des objectifs scientifiques à l'origine mal définis et un changement de responsable scientifique durant la phase d'étude, l'opération a pu être menée à son terme.

Sur le terrain comme en phase d'étude, une succession de tests et d'expérimentations a résulté de discussions entre les différents intervenants (responsable scientifique, spécialistes, service régional de l'archéologie). Il a fallu redéfinir les objectifs initiaux en fonction des impératifs budgétaires et scientifiques au fur et à mesure de l'avancée du chantier. L'adaptation des méthodes, tant au niveau de la fouille que lors de l'étude, a permis un gain de temps appréciable et nous a obligés à nous concentrer sur quelques informations qui semblaient essentielles pour une exploitation optimale, sans nous noyer dans une masse de données. L'abandon de certaines observations – notamment la réalisation de coupes dans les fosses sépulcrales et la nécessité de caractériser la (les) population(s) inhumée(s) – nous a incités à nous concentrer sur certains aspects biologiques et à en exclure d'autres, comme l'observation fine de l'état sanitaire et la métrique, qui auraient pu donner des résultats, mais au prix d'une consommation de moyens exagérée. Cette expérience (terrain et étude) nous a amenés à nous focaliser sur les caractéristiques principales des ensembles fouillés, nous permettant d'avoir une perception plus synthétique.

Les nouveaux outils testés lors de cette fouille, tels la géocodification ou le redressement photographique, ont ensuite été systématisés dans la région. En outre, les études historiques réalisées en amont de la fouille et en phase d'étude ont montré l'apport des sources écrites à l'élaboration de la stratégie de fouille et à la compréhension d'un grand ensemble funéraire comme celui-ci.

Après quelques balbutiements, les méthodes finalement retenues et appliquées ont permis de répondre aux objectifs généraux : la compréhension du développement d'une église abbatiale puis paroissiale et d'un cimetière urbain sur près d'un millénaire, l'étude des pratiques funéraires sur cette période et celle d'une partie de la population inhumée. Bien que des pans entiers du cimetière n'aient pas été étudiés, il a été possible de mettre en évidence la variété des pratiques funéraires, d'observer le dépôt de vases dans de multiples sépultures – usage attesté à Troyes dans de nombreux cimetières et églises –, de montrer des différences dans la population inhumée selon les espaces (Desbrosse-Degobertière et Roms 2016) et de constituer une importante collection ostéologique, actuellement conservée dans le dépôt du service régional de l'archéologie et toujours exploitée, notamment dans le cadre de la publication d'une monographie de site en cours. Les données issues de cette fouille ont été intégrées à deux thèses de doctorat (Hervieu 2010 ; Réveillas 2010).

Dix ans après le démarrage de la fouille, un nouveau chantier a débuté, celui de la publication. Engagé depuis 2014, il devrait, lui aussi, s'étendre sur plusieurs années.

Bibliographie :

Crubézy et al. 2006 : CRUBÉZY É., DUCHESNE S. et ARLAUD C. (2006) – *La mort, les morts et la ville : Saint-Côme-et-Damien, Montpellier, X^e-XVII^e siècles*. Paris, Éditions Errance, 448 p.

Deborde 2003 : DEBORDE G. et J. (2003) – *Troyes, Place de la Libération. Rapport de diagnostic archéologique*. Metz, Inrap, service régional de l'archéologie, 42 p.

Desbrosse-Degobertière et Roms 2016 : DESBROSSE-DEGOBERTIÈRE S. et ROMS C. (2016) – La place des individus immatures dans le cimetière paroissial Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes. PORTAT É., DETANTE M., BUQUET-MARCON C. et GUILLON M. (dir.), *Rencontre autour de la mort des tout-petits. Mortalité, fœtale et infantile. Actes de la 2^e rencontre du GAAP (Saint-Germain-en-Laye, 3 et 4 décembre 2009)*. Condé-sur-Noireau, GAAP, Publication du GAAP, n° 5, p. 221-228.

Hervieu 2010 : HERVIEU P. (2010) – *Gestion funéraire et paléobiologie de sépultures collectives : l'exemple de caveaux au Moyen Âge et à l'époque moderne*. Thèse de doctorat d'Anthropologie biologique sous la direction de M. Signoli et E. Herrscher, université de la Méditerranée, 2 vol., 389 et 77 p.

Husi et al. 1990 : HUSI P., LORANS É. et THEUREAU C. (1990) – Les pratiques funéraires à Saint-Mexme de Chinon du V^e au XVIII^e siècle. *Revue archéologique du Centre de la France*, 29, 2, p. 131-169.

Paya et al. 2004 : PAYA D., CATALO J., CABOT É., DUCHESNE S., MOLET H., CALLÈDE F., GENEVIÈVE V., DAYRENS O., LLECH L. et MARLIÈRE P. (2004) – *Métro station Palais de Justice à Toulouse, le cimetière Saint-Michel. DFS de fouille préventive*. Toulouse, Inrap, service régional de l'archéologie, 3 vol., 177, 744 et 730 p.

Postel-Vinay et Kuchler 2006 : POSTEL-VINAY B. et KUCHLER P. (2006) – *La chaîne graphique d'une opération urbaine complexe : le*

site de la place de la Libération à Troyes (Aube). Metz, Inrap, service régional de l'archéologie, tapuscrit, 4 p.

Py dir. 1991 : PY M. dir. (1991) – *Système d'enregistrement, de gestion et d'exploitation de la documentation issue des fouilles de Lattes, Lattara 4*. Lattes, Association pour le Développement de l'Archéologie en Languedoc-Roussillon/Centre de Documentation Archéologique Régional, 224 p.

Rémy 2006 : RÉMY A. (2006) – *Troyes « rue Labonde ». Rapport final d'opération*. Metz, Inrap, service régional de l'archéologie, 69 p.

Réveillas 2010 : RÉVEILLAS H. (2010) – *Les hôpitaux et leurs morts dans le Nord-Est de la France du Moyen Âge à l'époque moderne : approche archéo-anthropologique des établissements hospitaliers*. Thèse de doctorat en Histoire médiévale sous la direction de D. Castex et F. O. Touati, université Bordeaux 3, 561 p.

Richier dir. 2011 : RICHIER A. dir. (2011) – *Carré Saint-Jacques à La Ciotat : du vignoble champêtre au cimetière paroissial. Rapport final d'opération*. Aix-en-Provence, Inrap, service régional de l'archéologie, 3 vol., 1 287 p.

Rohmer 1907 : ROHMER R. (1907) – *L'abbaye bénédictine de Notre-Dame-aux-Nonnains de Troyes, des origines à 1519*. Thèse de doctorat de l'École des Chartes, 232 p.

Roms 2005 : ROMS C. (2005) – *Place de la Libération. Étude historique (VI^e s.-1895)*. Metz, Inrap, service régional de l'archéologie, 83 p.

Roms et Kuchler 2011 : ROMS C. et KUCHLER P. (2011) – *Troyes, Place de la Libération. Formation et développement d'un espace urbain de l'Antiquité à nos jours*. Metz, Inrap, service régional de l'archéologie, 5 vol., 754, 230, 426, 254 et 224 p.

